

situation financière était désespérée, car les cotisations s'étaient taries, alors que de lourdes dettes avaient été contractées pour équiper des ambulances pendant le siège, sur les instances d'officiers appartenant à la franc-maçonnerie. Surtout l'autorité allemande enjoignit en mars 1872 aux *Amis de la Vérité*, comme aux loges d'Alsace, de rompre avec le Grand Orient pour se rattacher à une obédience maçonnique de l'Empire. L'atelier préféra décider sa mise en sommeil (1).

L'Art royal ne disparut pas cependant de la Lorraine septentrionale. En effet un noyau d'immigrés allemands fonda aussitôt une loge affiliée à la Grande Loge prussienne *Royal York zur Freundschaft*. Si ses membres, d'esprit national-libéral ou progressiste, témoignaient un grand loyalisme envers le régime impérial, ils multiplièrent les avances aux Lorrains de souche : proposant vainement de racheter le local du temple et écartant le titre triomphal de *Zur Wacht an der Mosel* (*La Sentinelle de la Moselle*) pour celui plus conciliant de *Zum Tempel des Friedens* (*Le Temple de la Paix*). Ces efforts n'obtinrent pas de succès et, pendant toute la période allemande, l'atelier ne compta, sauf quelques rares exceptions, que des originaires du Reich : fonctionnaires et officiers y côtoyaient avocats, médecins et commerçants. Il en fut de même pour la loge fille, ouverte à Thionville en 1910, *Zur Eintracht am eisernen Berg*, où la proportion des cadres industriels fut naturellement plus élevée (2).

Sans être aussi dramatiques, les lendemains de 1870 furent également difficiles en terre restée française. Les épreuves de la guerre avaient été partout durement ressenties et plusieurs loges connurent alors de graves difficultés financières : celles de Mirecourt et de Neufchâteau durent même cesser leurs travaux. Cependant, en ces années décisives la franc-maçonnerie contribua certainement à l'établissement de la République : non par une action politique déclarée, comme les en accusaient certains administrateurs de l'Ordre moral (3), mais par une influence diffuse dans le sens des thèmes démocratiques. Certaines solidarités jouèrent aussi, surtout dans

1. Correspondance émouvante avec le Grand Orient. B. N. FM<sup>2</sup> 748 et FM<sup>2</sup> 794.

2. *Die Bauhütte*, 6 avril 1872 (traduction dans *La Chaîne d'Union*, 1872, pp. 291-292) et 9 octobre 1875 (*Die Tempelweihe in Metz*) - *Mitglieder Verzeichnis...*, 1878-1895 (B. U. Strasbourg), 1908-1909 (B. N. 8<sup>o</sup> H Pièce 2277) — *Bericht über die Tätigkeit*, 1907-1910 (B. U. Strasbourg). A. WOLFSTIEG, *Bibliographie der freimaurerischen Literatur*, 1911-1913. Nous remercions cordialement notre collègue François Roth de ses indications.

3. Cf. A. D. Vosges, 8 M 20 et A. D. Meurthe-et-Moselle, WM 755 (jugement plus réservé).

les Vosges où l'on retrouve parmi les élus républicains plusieurs dirigeants de la maçonnerie : Charles Contaut de Neufchâteau, Albert Ferry de Saint-Dié et Jules Méline, membre de l'atelier parisien *L'École Mutuelle*, mais en relations avec *Le Travail* de Remiremont (1). Jules Ferry, qui s'était longtemps tenu à l'écart, demanda lui-même, on le sait, d'être initié en même temps que Littré par une autre loge parisienne, *La Clémentine Amitié* en juillet 1875 (2). Dans la Meuse, la franc-maçonnerie reparut après trente ans de silence avec la fondation en 1880 à Bar-le-Duc de *La Régénération* par un groupe de notables républicains (Bradfer, Grosdidier, Weingartner) (3). Le réseau maçonnique ainsi remodelé réalisa une répartition territoriale plus harmonieuse et mieux équilibrée.

#### IV — LA MAÇONNERIE RATIONALISTE DE LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE

Dans les années mêmes où la répartition des loges lorraines se trouvait ainsi remaniée, la franc-maçonnerie française vivait des années déterminantes pour son orientation fondamentale. Le Grand Orient se résolut alors, non sans un vif débat qui s'étendit de 1869 à 1877, à reviser l'article 1 de sa constitution et à supprimer la référence traditionnelle au « Grand Architecte de l'Univers ». Par ces décisions, la franc-maçonnerie française, acquise depuis 1848 sur le plan politique à l'esprit démocratique et républicain, adoptait et proclamait sur le plan philosophique un rationalisme de principe qui allait bien au-delà de l'anticléricalisme proprement dit. Elle prit ainsi sa physionomie caractéristique, très différente de l'humanisme éclectique qui continua d'inspirer les loges du monde anglo-saxon, et dans une large mesure aussi, celles du monde germanique (4).

*Saint Jean de Jérusalem* s'engagea résolument dans la controverse, en tenant de s'opposer au mouvement général qui entraînait l'obédience. L'âme de la résistance fut le docteur Eugène Marchal, fils de l'ancien député, vénérable de 1856 à 1864 et de 1871 à 1879, membre du Conseil de l'Ordre, his-

1. Plusieurs lettres autographes et une demande d'affiliation de la loge *Le Travail* faisant allusion à une visite de Méline « qui est un enfant de Remiremont », B. N. FM<sup>2</sup> 616.

2. Réception des Frères Émile Littré, Jules Ferry dans *Humanisme mars-avril 1969*, pp. 56-63, B. N. FM<sup>2</sup> 608.

3. A. D. Meuse, 248 M<sub>1</sub>.

4. Sur cet événement important, cf. D. LIGOU, *Frédéric Desmons et la franc-maçonnerie sous la III<sup>e</sup> République*, Paris, 1966, pp. 79-94, et M.-J. HEADINGS, *French Freemasonry under the third Republic*, Baltimore, 1949, 314 p.